



La Plaque tournante

Pour un réseau qui permette aux travailleurs sociaux de sortir des rails de la commande sociale

Numéro 168 - Avril 2022

L'édito d'Auxane

Après 8 (trop longs) mois à crier haut et fort, à qui voulait bien entendre, qu'on faisait (à mon sens) parfois n'importe quoi au détriment des personnes qu'on est venu chercher pour les accompagner dans leur remobilisation sociale et professionnelle, je suis entrée dans une phase de repli passif/agressif teinté d'un manque de maturité.

Si les congés de fin d'année m'ont permis de revenir plus optimiste, aujourd'hui je me retrouve fatiguée, presque abimée. J'oscille entre un sentiment d'expérimentation libre et désaliénant et celui d'un bricolage de tout et de n'importe quoi. La question est : au bénéfice ou au détriment de qui ?

Ces derniers temps, j'entends : "on va pouvoir repérer les publics qui peuvent bénéficier de nos prestations". Fais chier. C'est pas une VAE d'éduc que je devrais commencer à faire mais un BTS métiers de la vente des biens et services. Ce n'est qu'une goutte d'eau mais mon vase déborde. Dans ces moments-là, je n'arrive plus à me réfugier dans mon optimisme ou dans ma détermination à essayer de transformer le système de l'intérieur. Peut-être suis-je susceptible, qu'il ne me faut pas grand chose pour m'embraser. La projection de mes idéaux sur mon travail me fracasse contre le mur d'un cadre contraint par une commande sociale plus oppressante chaque jour. SERAFIN PH [un projet inquiétant de nouvelle organisation des établissements et services accueillant des personnes handicapées], je ne te connais pas ; j'aimerais bien que ça reste comme ça.

Alors je cherche, quelque part, des mots qui résonneront et me permettront de réfléchir, m'enrichir, me remettre en question. Oui, j'ai à gagner en maturité à de nombreuses échelles, mais comme dit Bertolt Brecht : "On dit d'un fleuve emportant tout qu'il est violent, mais on ne dit jamais rien de la violence des rives qui l'enserrent".

Plus je chemine dans la construction de mon identité professionnelle, plus j'ai à me détacher d'un passé que je fantasme sans même l'avoir connu. Plus je m'ôte l'illusion de pouvoir un jour travailler dans un Centre d'Observation et de Triage de Lille (ça c'est Deligny), un CFJD de Vitry ou une école de Summerhill. En mal de mots, je puise ce que je

Suite au verso

Élections...

Tant qu'on aura la moindre illusion sur les résultats électoraux, tant que l'on se posera la question de choisir le moins pire, tant que l'on croira à l'une quelconque de leurs promesses électorales, tant qu'on essaiera de choisir son vote sur la base des petites différences entre les candidats, tant qu'on n'aura pas compris que ce ne sont pas les élus qui prennent les vraies décisions mais les propriétaires de capitaux, tant qu'on n'aura pas intégré que ce système fondé sur la concurrence nous mène fatalement à l'aggravation de la crise, voire à la guerre mondiale, quel que soit l'élu, tant qu'on pensera que l'expression "La France" signifie quelque chose, tant qu'on ne sera pas persuadé que l'avenir ne peut se construire que sur la base de toute la planète, et par l'action de ceux qui font tourner toute la société —et pas de ceux qui en tirent profit— tant que l'on pensera que mettre un bulletin dans une urne peut suffire à faire reculer des brigands, **ils auront gagné**. Et la société actuelle continuera à nous rapprocher peu à peu du précipice.

Certains ont compris cela confusément, et du coup ... s'abstiennent ! Comme si ne rien faire allait changer quoi que ce soit ! Il faut au contraire dire clairement qu'on est pour une toute autre société, fondée sur l'organisation rationnelle de la production, et sous le contrôle de ceux qui la font tourner. Et donc pour l'expropriation de ceux qui se

Suite au verso

Bibliothèque POTS

Les fossoyeurs

Ce livre a fait grand bruit, et c'est mérité. Cet article ne vise pas à vous convaincre de le lire (près de 400 pages assez denses) mais à faire réfléchir le lecteur de La Plaque Tournante sur la place des profits dans le travail social. Et sur le rôle de l'État.

C'est un vrai cours d'économie politique, et ce cours concerne tous les travailleurs sociaux. Dans "Les fossoyeurs", Christophe Castanet décortique très précisément les différentes façons de faire un maximum de fric dans un secteur important du système de santé : les Ephads. Mais c'est aussi quasiment un polar, car ce que dévoile progressivement l'auteur est de plus en plus énorme.

Ça commence par les scènes scandaleuses sur les couches (les protections urinaires et plus...) limitées à 3 par jour, ce qui amène des personnes âgées à rester dans leurs excréments pendant des heures... L'auteur se demande qu'est ce qui peut motiver des restrictions aussi drastiques qu'humiliantes.

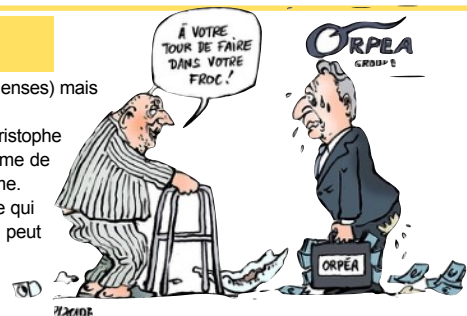
Rapidement, on comprend que tout un système financier a été mis en place à l'échelle du groupe Orpea. Une bonne partie du matériel médical à usage unique est contrôlé, car surfacturé par le fournisseur, qui redonne à la fin de l'année une partie de ce surcoût sous la forme de RFA (remises de fin d'année). Cette pratique courante dans les attributions de marché est appelée en général "rétrocessions", ou "marges arrières". Dans le cas ici exposé, la Sécu paye le prix fort, et les marges arrières vont dans la poche du groupe...

Deuxième étage du dispositif : s'arranger pour faire rentrer davantage de vieux dans l'Ephad que ce qu'autorise l'agrément (quitte à les déplacer en vitesse lors des très rares inspections). Par contre pour le personnel, c'est l'inverse : faire un maximum de contrats précaires, rentrant dans une double comptabilité : d'une part les vrais CDD qui travaillent dans l'établissement, et d'autre part les faux CDD, rédigés en utilisant des noms bidons. Du coup Orpea peut affirmer qu'il en est à 98% du chiffre d'encadrement théorique, alors qu'il en est à 70%... Le manque de personnel, et le turn over incroyable dans les établissements du groupe servent à dissimuler cela.

Le troisième étage, c'est la jungle des autorisations d'ouverture et de ventes de ces machines à cash que sont les Ephads. Les relations, les pots de vin, les postes très bien payés mais ne correspondant à aucun travail, bref, le carnet d'adresse, c'est ce qui rapporte au total le plus de cash...

Enfin, il y a les méthodes fortes, les "nettoyeurs" : des hauts cadres, spécialisés dans les licenciements de directeurs ou de responsables, y compris sur le parking, à leur arrivée au travail, et alors que toutes leurs données informatiques ont été siphonnées dans la nuit pour qu'il ne puissent pas se défendre.

Suite au verso



Ça craque de partout !

À Toulouse, une trentaine de professionnels de la protection sociale à l'enfance ont dénoncé ce mercredi 23 mars devant le Conseil départemental, la dégradation de leurs conditions de travail. Leurs visages sont cachés derrière des masques blancs. Figés, sans expression, pour "représenter la souffrance et l'anonymat" des personnels de l'aide sociale à l'enfance en Haute-Garonne.

Le manque de personnel est de plus en plus criant partout... Il faut manifester, bien sûr, mais aussi se préparer à mettre le nez dans les comptes pour voir où est passé l'argent qui devait servir à la protection de l'enfance...

L'article sur cette mobilisation est sur notre site, rubrique "Coups de coeur".



Je m'arrête là. Il y en a près de 400 pages. C'est une enquête béton. Mais dans ce cours de capitalisme je n'ai pas encore parlé de l'essentiel : le taux de profit. Avec ces méthodes, Orpéa distribue aux actionnaires des dizaines de millions, représentant jusqu'à 30% du chiffre d'affaire. Une des meilleures rentabilités en matière d'investissement.

Certains diront : dans le public c'est pire... En tout cas dans le public il n'y a personne qui part avec des fortunes colossales à investir aux îles Caïman ! Mais s'il manque aussi énormément du personnel dans le public, c'est que l'État, il n'y a pas une page de ce livre qui ne le souligne, cautionne, et ne fait que boucher les trous du privé, à l'économie, et en cas de besoin. L'auteur décrit précisément cette couche de copains et de coquins qui, dans les institutions du public ou dans les établissements du privé, forment ce qu'on appelle une classe sociale.

Orpéa est un cas extrême. Mais dans tous les secteurs, le principe est le même, sauf qu'ailleurs les capitalistes se contentent de 15 ou 20% de taux de profit, et effectuent le pillage de la force de travail avec un peu plus de doigté.

Dernier point : c'est tout le travail social qui dérive peu à peu vers ce modèle. Alors ce n'est pas le moment de déprimer, c'est le moment de se préparer à changer de logique !

Claire nous recommande

les séries Sex éducation et Génération sur les rapports entre ados, la sexualité, l'utilisation et la place des réseaux sociaux etc. Des séries en phase avec la nouvelle génération et vraiment bien interprétées.

J'ai également regardé la série documentaire sur Arte en 6 épisodes "En guerre(s) pour l'Algérie". Beaucoup d'images d'archives et de témoignages touchants et authentiques de gens de tous bords.

Ludmilla nous propose

d'aller au Gala Sésame Autisme, avec la participation de Percujam. Vous pouvez cliquer sur ce pavé vert pour aller directement sur leur site.

L'affichette est sur notre site rubrique Actualité

Elle indique aussi que le documentaire sur Percujam sera à nouveau visible le 30 mars à Brignais à côté de Lyon et le 8 avril à Gif sur Yvette.

Et que Alternote cherche un éducateur/trice à partir du 26 avril au sein du FAM alternat. Ce qu'ils font est génial.

La petite annonce est sur notre site, rubrique Annonces

Joëlle transmet

AFRIS-France est heureuse de vous inviter à la projection du film "Que m'est-il permis d'espérer" le mercredi 13 avril à 20h00 au Saint-André 30 Rue Saint-André des Art à Paris (40 places réservées). Et à une table ronde en Visio le jeudi 14 avril de 10h à 12h15 sous le titre « Travail social et migrants : accueil, secours, accompagnement ? ».

Le flyer est sur notre site, rubrique Actualité

Les conseils de Sonia

Le collectif "Ça chauffe en cuisine", c'est à dire mes petits sauvages, cuisine à la nouvelle rôtisserie le jeudi 28 avril au soir (19h45 - 22h45).

La nouvelle rôtisserie - 4, rue Jean et Marie Moinon Paris 10ème 01 40 37 56 51

Aomar nous fait lire

un texte très intéressant de Andrei Makine. En voilà un tout petit extrait :

Pour pouvoir arrêter cette guerre, il faut comprendre les antécédents qui l'ont rendue possible. La guerre dans le Donbass dure depuis huit ans et a fait 13 000 morts, et autant de blessés, y compris des enfants. Je regrette le silence politique et médiatique qui l'entoure, l'indifférence à l'égard des morts dès lors qu'ils sont russophones. Dire cela, ne signifie pas justifier la politique de Vladimir Poutine. De même que s'interroger sur le rôle belliciste des États-Unis, présents à tous les étages de la gouvernance ukrainienne avant et pendant la «révolution du Maïdan», n'équivaut pas à dédouaner le maître du Kremlin. Enfin, il faut garder à l'esprit le précédent constitué par le bombardement de Belgrade et la destruction de la Serbie par l'Otan en 1999 sans avoir obtenu l'approbation du Conseil de sécurité des Nations unies. Pour la Russie, cela a été vécu comme une humiliation et un exemple à retenir. La guerre du Kosovo a marqué la mémoire nationale russe et ses dirigeants.

L'interview entière est sur notre site, rubrique Coups de coeur

peux, là où je peux : un festival de pédagogie critique mettant à l'honneur Paulo Freire, un bouquin qui dit "L'ordre mon cul, la liberté m'habite", l'audio d'une conférence de Yann Le Bossé sur le DPA, d'un documentaire "Mémoires de sauvages" (Merci La Plaque), d'une intervention de Philippe Gaberan "Ce que 'être' éducateur veut dire"... J'arpente la toile en quête de podcast sans parfois savoir ce que je cherche ni comment le trouver. Cher lecteurs de La Plaque, auriez-vous quelques audios à nous partager ?

Pour résonner avec le texte d'Olivier [voir la plaque de mars], j'ai envie de terminer ce texte en laissant mon optimisme reprendre un peu le dessus : dans mon travail, on s'appuie sur un outil que je méconnaissais jusqu'alors : la radio. On propose aux personnes de mettre le casque sur les oreilles, de régler le micro à distance d'une main environ et on se lance dans une émission de radio préparée en 1h de temps. On expérimente ensemble plusieurs formats : rubrique, interview, micro-trottoir. Avec un groupe de 4 nouveaux amateurs de cet espace soudainement accessible, on s'est projeté sur deux mois : ils ont réfléchi, créé et animé ensemble une partie d'émission radiophonique de 4h diffusé en direct sur deux radios associatives de ma région. Trois des personnes ont décidé qu'elles avaient envie de continuer à avancer ensemble. Ceux qu'on appelle maintenant "les anciens" poursuivent les ateliers radio et accueillent avec nous les "nouveaux". Il y a quelques semaines, on s'est essayé à un débat de pensées. Une des personnes, plutôt réservée et encline à l'anxiété, a décidé d'animer le débat (et l'émission) dans lequel il s'inscrivait. Un saut dans le vide. Quand j'ai vu ses yeux brûlants d'une confiance et d'une fierté que je ne lui avais pas vu jusqu'alors, c'est peut-être un détail, mais ce jour-là, grâce à elle, je me suis dit qu'on faisait finalement pas tout le temps n'importe quoi.

prétendent "propriétaires" des richesses accumulées depuis des dizaines d'années par le travail collectif. Et il faut non seulement le dire (puisque nous demandent notre avis !), mais préparer ce changement, avec nos amis, nos collègues, et même avec les jeunes (et les moins jeunes) du travail social. Il faut leur dire clairement que nous ne sommes pas solidaires de la société actuelle, de l'exploitation, des inégalités, de l'exclusion, de la division de l'humanité en nations prétendument opposées. Et leur donner envie de vivre ensemble, solidairement, fraternellement, et de s'organiser, en ne manquant pas une occasion de leur faire comprendre que la société qui nous entoure ne tourne pas rond. Non pas qu'elle a des "petites imperfections", mais qu'elle va s'effondrer sur notre dos demain.

Ce qui se passe actuellement dans le monde nous permet de dire cela de plus en plus fort, de plus en plus clairement...

Venez découvrir la Big Fiesta !!

Faire la fête, c'est une activité sociale de base ! Se retrouver, causer, manger, mais aussi préparer pour les autres, se préoccuper de l'ambiance, intégrer les isolés, faire découvrir la convivialité... Nous avons organisé ces Big fiesta depuis des années (sauf Covid) avec grand plaisir et à la satisfaction de tous. Cette année, ce sera le 30 avril (à 20h).

Les habitués ont reçu l'invitation ces jours-ci, mais c'est ouvert ! Si vous voulez vous joindre à nous, il faut transmettre votre **adresse postale** dès maintenant ! Et vous recevrez la règle du jeu (car tout le monde participe à tout), le lieu, les consignes (on n'est pas des inconscients). Chaque participant est accueilli personnellement. On prend l'apéro, on mange, on discute, on joue au billard, on regarde les vidéos, on écoute de la musique, on danse... Et surtout on fraternise !



Notre réseau "Pour le Travail Social"

milite pour une conception bien particulière du travail social : préparer la société de demain, fraternelle, égalitaire, sans exploitation, sans nationalisme... Une conception de l'éducation que nous trouvons chez Deligny, Freinet, Tomkiewicz, Freire, Korczak, Makarenko...

Notre souhait est de partager nos découvertes, les lieux intéressants, les livres et les films, les initiatives...

Tous les mois, entre le 15 et le 20 du mois, nous envoyons un appel à participer à ceux que nous avons appelé la "short list" (quelques dizaines de lecteurs). Voulez-vous vous inscrire sur la short list (ou vous en retirer) ? Rien de plus simple : un petit mail et c'est fait.

Et **tous les lecteurs** sont aussi invités à transmettre les mails des collègues (avec leur accord !) pour recevoir notre publication chaque mois. Voilà. À vos claviers...

Sur notre site

<https://www.pourletravailsocial.org>

On y trouve tous les anciens numéros et beaucoup d'autres textes...

A ce jour la liste de diffusion de la Plaque Tournante comporte 1769 adresses mail. **N'hésitez pas à envoyer de nouvelles adresses pour élargir cette liste !** Rédaction de la Plaque Tournante et donc toute responsabilité assumée : Marcel Gaillard
Pour nous joindre, écrire à pourletravailsocial@orange.fr